

Aux armes le 6. 11. 17.
Ma chère petite fille

ms. no. 151
EM du CA.
SP. 151

Me voici à nouveau dans une
nouvelle période de jours nouveaux de
travail. J'attends tous les jours une
lettre mais en vain. Peut-être
qu'elle ne sera plus heureuse demain.
J'espère partir en permission
dans 3 jours et comme je te l'ai
dit, j'espère la passer en partie à
Gênes. Toutefois, comme je suis
obligé de passer un allégé par
Lyon, je pourrais arrêter une
semaine. Bien que je ne me
sente guère attiré par Bonito
ou femme, il vaut mieux
vivre un peu de temps avec une
que de se fâcher.
J'avais peur ces jours-ci d'après
de voir Loureiro, mais malgré
ce que je lui ai envoyé un
mot, il n'est pas venu. Il est resté
à la fin du chemin. Je renonce
maintenant à l'espérer de le
rencontrer. Cependant, si l'occasion
se présente, j'en profiterai.
A peu près 25 kilomètres, mais
c'est extrêmement difficile de trouver

quelqu'un dans le jour anglais
malgré les facilités que ne
on ne peut s'attendre pour être
renseigné par les anglais sur
les placements d'une unité.
N'ai pu obtenir d'un officier
un mot de la batterie, mais
surtout celui de la Brigade.
Si j'avais eu du temps
après en cherchant, j'aurais
pu sans doute le trouver, mais
j'avais un travail. Enfin
je suis fort - il est plus heureux
une autre fois.

J'ai pu découvrir un portrait chez
le Français. J'en ai acheté 4 livres
une petite touffe pour un
moment. Mais comme il le
conviendrait, je n'ai pas pu le
faire venir. J'ai dû en acheter un
encore lui rappeler qu'il fallait
le faire venir longtemps. C'est
comme tu le sais, une mauvaise
à peu près inconnue en France.
Malgré son manque de couleur,
celui-ci a fait très plaisir de
retourner ce plat de viande.
Celui-ci a rappelé le motif de
J.S. à la cuisine. Le grand
casse à parer et l'aspect
fameux de toute cette petite
pièce si facile. Mon souvenir
ma pensée se reporte au moment

